

Hassan El Glaoui : «Je suis devenu peintre grâce à Churchill»

Publié le 04/12/2014 à 07:00

INTERVIEW - Le peintre marocain, alors jeune artiste en devenir, rencontre le premier ministre britannique - auteur de 537 toiles au cours de sa vie. Une partie de cette œuvre fera l'objet d'une vente, le 17 décembre, chez Sotheby's à Londres.

Sans Churchill, Hassan El Glaoui n'aurait sans doute jamais été peintre. Sa fille cadette, Touria El Glaoui, 40 ans, qui a lancé la foire 1: 54 d'art contemporain africain à Londres, référence depuis dix ans l'œuvre de son père. En janvier 2011 à Londres puis en 2013 à Marrakech, elle a organisé une exposition en miroir de tableaux de Winston Churchill (<http://plus.lefigaro.fr/tag/winston-churchill>) et d'Hassan El Glaoui, *Meetings in Marrakech*, dévoilant le rôle déterminant autant qu'improbable de l'ancien premier ministre britannique sur le destin de son père. Issu d'une grande famille de guerriers berbères de l'Atlas, Hassan El Glaoui est le fils aîné du dernier pacha du Maroc, Thami El Glaoui, qui participa à la pacification du pays pour le compte du protectorat français. Appréciée du roi Hassan II, compagnon de golf de son père, et aussi de Mohammed VI, sa peinture se fait désormais une cote sur le marché, comme l'a montré la dernière vente d'Artcurial (<http://www.lefigaro.fr/culture/encheres/2014/11/27/03016-20141127ARTFIG00027-les-artistes-marocains-rois-du-marche.php>) où elle s'est envolée (nos éditions du 27 novembre). À 91 ans, il a accepté exceptionnellement de répondre à nos questions, depuis Marrakech.

LE FIGARO. - Quel est votre premier souvenir de Winston Churchill?

Hassan EL GLAOUÏ. - Mon premier souvenir lié est en fait un souvenir de ma mère, me prévenant que la maison de mon père était en pleins préparatifs pour recevoir son grand ami, le premier ministre britannique, sir Winston Churchill. C'était dans les années 1940, 1943 peut-être. Nous n'habitons pas la maison de mon père, mais celui-ci voulait que tous ses fils soient là pour ce moment. Je me rendais déjà tout à fait compte de l'homme qu'il était. Je le percevais d'abord à travers l'admiration que mon père lui portait, mais aussi par les festivités organisées lors de ses visites et qui étaient à l'image de sa grandeur. Un jour notamment, mon père m'a demandé d'organiser un voyage exceptionnel pour que Churchill découvre le sud du Maroc.

Vous lui devez d'être devenu artiste...

Oui. Je suis très reconnaissant qu'il ait dit à mon père que j'avais du talent et qu'il fallait me laisser poursuivre une formation académique à Paris. Mon père voyait en effet en Churchill un grand homme politique qu'il admirait mais aussi un homme passionné de peinture, ce qui l'a poussé à l'écouter de façon certaine.

Quand l'avez-vous rencontré pour la dernière fois?

Je n'ai pas de souvenirs particuliers de rencontres avec Churchill en tête à tête, à part ces grandes réceptions données en son honneur lors de ses séjours successifs à Marrakech. Entre 1952 et 1960, à Paris, je l'ai invité deux ou trois fois à des vernissages de mes expositions, mais il a dû décliner, car sa santé ne le lui permettait plus.

Quel est le plus grand enseignement qu'il vous a transmis?

Churchill était un homme au destin fabuleux et aux multiples talents. Il est dit qu'il a souvent utilisé la peinture comme une thérapie dans ses heures les plus sombres, et je dois dire que la peinture a, pour moi, toujours été une passion, mais aussi une source de réconfort tout au long de ma vie.

A propos de Winston Churchill



Homme d'Etat anglais.
Né à Woodstock le 30 novembre 1874.



Valérie Sasportas